L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 27 numéro 33, 24 août 2012

Ne faire qu'un le temps d'une mission



(Photo : Charles-Antoine Bélair)

Micro en main, Charles-Antoine Bélair, journaliste de *L'Aquilon*, se fond à l'Opération Nanook 2012, ralliant Forces canadiennes, Gendarmerie royale du Canada et Rangers canadiens. Trois jours de mission dans le Nord, le temps d'une simulation des plus réalistes.

Nous sommes à Tsiigehtchic, le 20 août, une petite communauté des Territoires du Nord-Ouest, au sud d'Inuvik. Le matin même, un pilote de l'armée de l'air pose le Twin Otter qui nous menait au camp, directement sur la route territoriale Dempster.

En soit, cela peut paraître un faible exploit, mais ce n'est pas tous les jours qu'un avion atterrisse sur une route de terre battue aussi petite et entourée d'arbres. Les policiers de la Gendarmerie royale se sont mobilisés pour bloquer l'accès aux voitures alors que les Rangers canadiens ont veillé à ce qu'aucun animal ne vienne perturber la venue de l'appareil.

Il faut dire qu'il s'agit là, d'une mesure d'urgence puisque nous avons appris que le traversier de la rivière Arctic Red vient d'entrer en collision avec une barge qui contenait des substances chimiques dangereuses pouvant se répandre dans la rivière.

« Je ne vais pas vous mentir, de faire atterrir ce Twin Otter sur une piste aussi étroite est une des choses les plus stimulantes que j'aie faite, affirme le lieutenant-colonel Desmond Brophy. La surface n'est pas complètement plane, c'est étroit, il y a des panneaux et des buissons autour. Mais ce qui est singulier au Twin Otter, c'est qu'il est parfait pour garder un cap. Nous n'avons pas besoin d'une vraie piste d'atterrissage. »

Simulation de crise

Évidemment, le traversier de la rivière Arctic Red n'est pas réellement entré en collision avec une barge. Ceci n'est qu'une mise en situation dans le but de nous entraîner à réagir le cas où un tel accident surviendrait.

Mais pour nous qui sommes sur le terrain, nous nous devons de prendre toutes les actions nécessaires comme si c'était réellement arrivé.

« En ce moment, nous faisons de notre mieux pour minimiser les impacts sur les résidents de Tsiigehtchic ou quiconque emprunterait la route territoriale Dempster ou encore le traversier, nous informe le sergent-chef major de la GRC, Al McCambridge. »

Alors que notre équipe arrive à peine sur le terrain pour entrer en fonction, la situation a évolué depuis l'accident maritime et plusieurs troupes sont déjà en place.

À la base, ce problème est de niveau municipal et territorial. Alors qu'un tel accident surviendrait, ce serait la Gendarmerie royale du Canada qui aurait à s'occuper de l'affaire avec le ministère des Transports des TNO.

Mais comme la barge impliquée dans la collision contiendrait des produits chimiques à haut risque de contamination, la GRC, dans cette situation de crise, ferait appel à l'assistance des militaires. C'est ce qui nous amène sur le terrain ce 20 août 2012.

Coordonner les opérations

Le *Commandment Assessment Team* est déjà sur les lieux, étant arrivé parmi les premiers sur place. Cette équipe s'occupe de recevoir les ordres de la GRC pour les transmettre aux Forces armées canadiennes.

Entrant dans la tente du centre de commande, j'interpelle le Capitaine Jocelyn Démétré pour connaître l'état de la situation.

— Capitaine Jocelyn Démétré : J'avais déjà une idée préétablie de la situation et la GRC a concrétisé ce que nous pensions, mes supérieurs d'Ottawa et moi. Maintenant, je vais établir les tâches qui doivent être directement assignées aux Forces armées canadiennes.

— Charles-Antoine Bélair : Qu'est-ce qui doit être fait?

— CJD : Il faut se préparer à faire des postes d'observation et des postes de contrôle au niveau de la circulation. La tâche sur le terrain sera de contrôler cette grande zone qui possède plusieurs points d'accès : le fleuve Mackenzie et la route Dempster.

— CAB : Quel est l'objectif?

— CJD: Nous devons maintenir le partenariat entre les gouvernements municipal, territorial et fédéral au niveau de nos capacités à travailler ensemble dans la gestion d'une situation de crise.

Nanook
Suite en page 2

Nanook

Suite de la une

Et cela, jusqu'à sa résolution. Nous allons valider sur le terrain, le mécanisme que nous avons établi.

Opération de recherche

Le sergent-chef major McCambridge intervient aussitôt pour nous informer qu'un autre « incident » nous appelait : un homme dans la trentaine nommé Mikey se serait perdu en forêt vers Fort McPherson alors qu'il allait cueillir des baies.

L'équipe d'intervention traverse donc le fleuve Mackenzie à l'aide de bateaux pour partir à la recherche de cet homme, assisté par l'expert technicien Barry Kelly, qui apporte un appareil très intéressant. Alors que des soldats s'engouffrent dans la forêt par troupe de cinq ou six traçant des cercles de différentes circonférences, le technicien s'affaire à activer une caméra robot appelé *Dragonfly*. Doté de quatre hélices, l'engin s'envole à 120 mètres de hauteur, et survole le périmètre autour duquel Mikey aurait été susceptible d'aller.

Au bout de trois heures de recherche, nous parvenons à localiser le disparu. Constatant aussitôt qu'il n'a pas besoin d'assistance médicale, nous l'escortons simplement en lieu sûr.

« Beau travail tout le monde, l'exercice de l'homme perdu s'est bien déroulé », indique le sergent Chris Alden, qui s'était tenu en retrait jusqu'à présent pour observer l'opération. « Nous avons identifié les bonnes ressources et les techniques à utiliser. Cela nous a donné de meilleures chances pour retrouver notre homme. Nous avons aussi bien identifié et compris la zone à couvrir en nous mettant dans la position d'une personne perdue. Nous avons réussi, ce fut un bon travail d'équipe. »

Protéger les protecteurs

Le soir venu, un peu de temps libre nous est accordé et nous descendons sur le bord du fleuve où nous retrouvons les Rangers canadiens autour d'un feu.

— CAB: Capitaine, est-ce que vous pourriez m'expliquer le mandat des Rangers canadiens?

— Capitaine Jean-Benoît Garneau : Certainement, les Rangers sont répartis à travers les trois territoires, dans 59 communautés du Nord. En ce moment, 85 % des communautés sont couvertes dans le Nord, donc ils sont capables de réagir à des situations comme nous sommes en train de pratiquer actuellement. Les Rangers servent à multiplier une force qui pourrait être déployée rapidement. Ils sont en mesure de prêter leur expérience aux forces en place, alors qu'elles débarquent avec des équipements non adaptés aux situations. Ils peuvent se joindre aux groupes de commandement pour que ceux-ci puissent prendre de meilleures décisions.

— CAB : Donc les Rangers sont des experts du terrain! Ils sont là pour aider la GRC et l'armée à se déplacer de façon sécuritaire en terre nordique?

— CJBG : Effectivement, ils sont les experts de la région et sont là pour partager leurs contacts, c'est ça la beauté des choses. Ils travaillent en plus petits groupes, mais ils sont extrêmement efficaces.

— CAB : Vous avez aussi abattu un ours?

— CJBG : Oui, lors de la première journée, un ours est arrivé à moins de 500 mètres du camp et ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne s'infiltre. C'est une procédure normale. Les Rangers, ayant vu l'ours lors d'une patrouille, ont pris la décision de l'abattre. Les agents de la faune nous ont ensuite donné des indications et nous avons brûlé la carcasse.

Visite ministérielle

La deuxième journée, c'est la visite-surprise du ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, accompagné de hauts gradés de la GRC et des Forces canadiennes. Durant la visite du campement, le ministre n'a pas hésité à vanter le déploiement *de l'Opération Nanook 2012*.

« Cette opération permet aux Forces canadiennes de travailler étroitement avec la GRC, les Rangers et les ministères gouvernementaux et cela laisse de plus grandes traces : une présence et une compréhension de comment nous protégeons la souveraineté dans le Nord, tout en opérant dans des conditions austères. C'est un entraînement qui a une façon très réaliste de répondre à un scénario de menace environnementale et d'accident. Il y a aussi vraiment eu un esprit de collaboration pour trouver des techniques adéquates et à en améliorer d'autres. Il y a énormément de bénéfices aussi à collaborer avec les Rangers qui proviennent des communautés locales. »

La troisième journée met un terme à notre périple à Tsiigehtchic. Et après un passage à Norman Wells, nous sommes rentrés à Yellowknife.

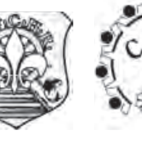
Dans la région du Beaufort-Delta, la mission d'opération se poursuit jusqu'à la fin du mois d'août où les autres soldats, policiers et rangers mobilisés pourront compléter leur collaboration.

Échos du réseau












AFCY

En vue d'une grande production théâtrale multimédia, L'**Association franco-culturelle de Yellowknife** organise une audition les mardis 28 août et 4 septembre 2012. De 19h à 21h, dans la salle de réunion de la bibliothèque publique de Yellowknife.

Nous invitons tous les talents vocaux, musicaux, danseurs, comédiens et autres, de tous âges (18 ans et +), toutes origines, débutants, amateurs ou professionnels à se présenter.

CDÉTNO

Veuillez noter que du 1er juillet au 30 août inclusivement les bureaux du **CDÉTNO** respecteront un horaire d'été. Nous serons ouverts du lundi au jeudi de 9 h à 17 h et le vendredi de 9 h à midi.

FFT

La communauté franco-ténoise est invitée à participer à un forum communautaire qui aura lieu le samedi 8 septembre de 9 h à 14 h à l'école Allain St-Cyr. Venez entendre Benoit Boutin, directeur général du Secrétariat aux affaires francophones vous présenter le rôle et le mandat du Secrétariat. Par la suite, la communauté sera invitée à partager ses idées sur le plan de développement global (2010-2015).

La **Fédération franco-ténoise** vous convie à sa Fête annuelle de la rentrée, vendredi le 7 septembre de 17 h à 20 h. Bienvenue à tous!

Le conseil d'administration et la direction générale de la **FFT** désirent souligner le départ de Marie Coderre, directrice générale de l'**Association franco-culturelle de Yellowknife**. Pendant les trois ans qu'elle a occupé ce poste, elle a su s'investir et remettre la culture et les arts au cœur de la francophonie. Nous désirons la remercier et lui souhaiter la meilleure des chances dans ses nouvelles fonctions.



En collaboration avec Radio Taïga

Ken Latour ne fera pas les élections

L'actuel maire de Hay River, Ken Latour, qui a pris la relève en février de Kelly Schofield, ne se présentera pas aux élections, en octobre prochain. M. Latour a confirmé qu'il ne ferait pas la course à la mairie pour des raisons familiales et professionnelles. Ken Latour, en poste au Collège Aurora, ne croit pas qu'il pourrait être à la fois maire et employé à temps complet. Il occupera son siège à la mairie d'ici l'élection d'un nouveau maire. M. Latour dit avoir fait de son mieux dans les circonstances. Il a également confirmé que son adjoint, Andrew Cassidy ferait partie de la course.

Le Grand lac des Esclaves à la nage

Chrissy Taylor, 29 ans, originaire d'Hamilton en Ontario a tenté de traverser le bras nord du Grand lac des Esclaves, vendredi 17 août dernier. Son objectif était de partir du côté ouest de la baie et de nager pendant une vingtaine d'heures jusqu'à West Mirage Islands. Malheureusement pour la nageuse, les conditions climatiques l'ont empêché de terminer son défi. Mme Taylor s'est cependant rendu à quelques kilomètres de l'arrivée avant d'être forcée à abandonner. La femme de Yellowknife a nagé contre les vents puissants, la forte houle, et l'eau froide jusqu'à ce qu'elle ne sente presque plus ses jambes. En parlant de son abandon, elle dit avoir eu le cœur brisé tout en sachant que c'était la meilleure chose à faire. Chrissy Taylor souhaite tenter l'expérience à nouveau l'été prochain.

Un nouveau parc national dans le Sahtu

Le premier ministre Stephen Harper, en tournée dans les Territoires du Nord-Ouest, a officialisé, mercredi 22 août, l'ouverture d'un 44e parc national. Le parc de la réserve Naats'ihch'oh couvre 4 850 kilomètres et se situe à la frontière du Yukon et du Parc national de la réserve Nahanni. Les limites du nouveau parc protègeront jusqu'à 70% de la portion Sud de la rivière Nahanni. Un repère pour les fervents de kayak, de randonnée en montagne et d'excursion. Malgré les intentions du gouvernement fédéral de promouvoir l'environnement, certains y voient plutôt là de futures opportunités de développement minier.

Fermiers branchés

L'Association territoriale des Fermiers a lancé un nouveau site web dédié aux pratiques d'agricultures dans le Nord.

Le site informe les gens sur les programmes réguliers de l'association et contient des articles réalisés par les fermiers et jardiniers des territoires, en plus d'un forum de discussion.

L'organisme espère ainsi pouvoir donner un espace aux agriculteurs pour partager leurs connaissances et offrir des conseils à d'autres personnes qui seraient intéressées par les jardins et les fermes.

Des techniques et conseils sont aussi disponibles pour les fermiers plus avancés qui aimeraient augmenter leur productivité et ainsi accroitre la relation entre les cultivateurs de l'ensemble des territoires.

Camp francophone

Le temps des au revoir

Pas de larmes pour le dernier jour du camp de vacances francophone à Hay River, le vendredi 17 août. Cependant, les jeunes auront beaucoup de souvenirs et d'histoires à raconter à la rentrée.

Virginie Bouchard

Sous les chauds rayons de ce soleil du mois d'août prenait fin l'édition 2012 du camp de jour francophone de Hay River. Près d'une dizaine d'enfants ont dit au revoir aux animatrices et amis, pour une dernière journée à la plage. Le moral n'a pas été abîmé par les éventuels départs. Le sourire aux lèvres, les jeunes ont profité du sable et de l'eau rafraîchissante du Grand lac des Esclaves. C'est tout de même le cœur un peu serré que les enfants se sont remémorés leurs meilleurs moments de l'été.

« Je suis un peu triste que le camp se termine. Mon activité préférée a été de faire un film et d'être déguisée en dinosaure. J'ai aussi hâte de recommencer l'école », raconte Mia Steinwand.

Une panoplie d'activités

En effet, les deux animatrices du camp, Catherine Salvas et Édith Vachon-Raymond, n'ont pas chômé durant la période estivale afin d'offrir aux jeunes des activités diversifiées, amusantes et en français.

« Nous avons fait du canot, beaucoup de cuisine santé, nous sommes allés à la plage. Cette semaine nous avons même tourné un film avec notre personnage qui nous a suivis tout l'été, Itor Lamoppe, un savant fou qui voyage dans le temps », explique la coordonnatrice du camp, Catherine Salvas.

La jeune Québécoise a bien aimé son séjour nordique, qui lui a permis de faire beaucoup de plein air. Elle gardera assurément de bons souvenirs de son été.

« Je vais me souvenir de tous les petits moments où les jeunes ont découvert quelque chose de nouveau, de voir la petite étincelle dans leurs yeux », dit-elle.

Elle souhaite d'ailleurs revenir l'an prochain pour revoir la ville de Hay River et les membres de la communauté francophone.

Première saison dans le Nord

Les jeunes sœurs Gagnon, Andréanne et Emma, auront elles aussi de quoi raconter à leur famille éloignée. Les fillettes sont arrivées du Nouveau-Brunswick en plein cœur de l'été.

« J'ai été surprise de voir qu'il y avait une piscine et une plage ici. Je ne pensais pas qu'il y aurait une plage parce qu'à Grand-Sault, (sa ville d'origine) qui est une ville un peu plus grande qu'ici, il n'y avait pas de plage », mentionne Emma Gagnon.

Les filles se sont déjà fait plusieurs amis et ont hâte de rencontrer les autres élèves de leur future école, l'école Boréale.



L'animatrice Catherine Salvas et les enfants ont profité de leurs derniers instants ensemble à la plage publique de Hay River. (Photo :Virginie Bouchard)

Forum national des jeunes ambassadeurs

Jasmine l'ambassadrice

Représenter la francophonie au sein du Canada n'a rien d'un jeu. Jasmine St-John a été sélectionnée pour être ambassadrice du français aux TNO dans le cadre du Forum national des jeunes ambassadeurs, du 23 au 28 août prochain.

Virginie Bouchard

Jasmine St-John, d'une mère anglophone et d'un père francophone, sait très bien ce que signifie le bilinguisme. Elle le met en pratique tous les jours, autant à la maison qu'à l'école puisqu'elle fréquente un établissement francophone dans une ville anglophone. Elle pourra donc partager sa réalité linguistique avec une trentaine d'autres personnes bilingues lors du Forum national des jeunes ambassadeurs qui se tiendra à Edmonton, en Alberta. L'étudiante de 10e année se dit très fière de faire partie de cette rencontre.

« C'est important pour moi parce que le français est dans ma famille et que je vais à l'école en français. Je veux aussi être capable de partager cela avec tout le monde et représenter le Nord », explique l'ambassadrice.



Jasmine St-John, de Hay River, participera pour la première fois au Forum national des jeunes ambassadeurs, en tant que représentante des TNO. La jeune fille issue d'une mère anglophone et d'un père francophone comprend bien les enjeux du bilinguisme au sein d'une collectivité. (Photo : Courtoisie de FNJA)

Un programme bien rempli

Durant les quatre jours que durera le forum, les ambassadeurs n'auront certainement pas le temps de se tourner les pouces. Divers ateliers de leadership et sur les enjeux du bilinguisme seront offerts aux jeunes participants pendant quatre jours.

« Le but de ce rassemblement est que les ambassadeurs retournent dans leur collectivité à la fin du forum pour promouvoir le bilinguisme. Faire rayonner la francophonie, pas seulement le français, mais le français dans le bilinguisme », précise Pier-Nadeige Jutras, responsable des communications pour l'organisme hôte de l'événement, Le français pour l'avenir.

Effectivement, les ambassadeurs doivent porter leur message au-delà des discussions du forum. En rentrant aux TNO, Jasmine St-John aura à préparer des activités de son choix pour faire rayonner le français. Par exemple, l'an dernier, l'ambassadrice Siobhan Quigg de Norman Wells, en raison de sa situation éloignée, a créé un blogue.

D'une province à l'autre

Le Forum national des jeunes ambassadeurs fait voyager ses participants, puisque chaque édition se tient dans une province ou un territoire différent. L'an dernier, la ville de Québec avait été élue hôte. Cette année, c'est la ville d'Edmonton.

« On a voulu démontrer aux ambassadeurs que même dans une province reconnue typiquement anglophone, il y a une belle communauté francophone. Ils auront la chance de visiter le Campus St-Jean de l'Université de l'Alberta, des lieux historiques et de rencontrer la sénatrice albertaine Claudette Tardif », précise M. Jutras.

Pour Jasmine St-John, qui en est à son premier rassemblement francophone, il y aura certainement beaucoup de choses à partager à son retour à Hay River.

La 10e édition du Forum devrait se tenir dans les Maritimes en 2013, c'est ce qu'a laissé glisser Pier-Nadeige Jutras.

Éditorial

Partir


Maxence Jaillet

Bien sûr qu'il faut partir, ça permet tout simplement de revenir! Deux francophones font leurs adieux aux TNO et pourtant ils promettent déjà de revenir… C'est attachant les TNO? Ça doit, l'armée revient bien chaque été, déployer ses contingents. Stephen Harper non plus, ne manque pas sa photo opp estivale devant les Territoires, *Spectaculaires!*

D'après Édith notre ancienne journaliste, ce sont les gens qui vont plus lui manquer. En trois ans, on a le temps de connaître sa communauté. Surtout, si comme cette jeune femme pleine d'entrain, on se donne le temps de participer à ce qui fait du Nord, le Nord : les interactions multiculturelles. Qu'elles soient professionnelles, amicales, conflictuelles, ou éphémères, ces rencontres forgent le partage, ou le transfert des connaissances nordiques. Finalement, c'est ça devenir un résident du Nord : avoir l'envie d'apprendre la vie septentrionale, l'avoir expérimentée un tant soit peu pour partager sa propre compréhension subarctique, la ressentir depuis qu'on y est né et ne pas être avare de cette singularité.

Édith, Alexandre, le ministre Mckay, James Boraski, ils vont tous parler du Grand Nord rendu dans leur province. Et ce sont avec ces interactions parmi les jeunes de Hay River, les résidents du quartier Old town, les Inuvialuits des Rangers canadiens, les artisans de la scène musicale ténoise qu'ils raconteront, qu'ils partageront, qu'ils retrouveront leurs connaissances nordiques ou leur vérité canadienne.

Jasmine, tu as bien de la chance, toi aussi tu es l'ambassadrice de cette nordicité avec tout un forum pour t'écouter. Dis leur combien elle est chaleureuse et glacée, complexe et simple à la fois, qu'elle donne le gout de partir pour revenir.



Les Forces armées canadiennes ont déployé des moyens importants afin de simuler au mieux leur intervention sur le terrain de l'Opération Nanook 2012. (Photo : Charles-Antoine Bélair)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Charles-Antoine Bélair et Virginie Bouchard
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy
Stagiaire : Noémie Bérubé

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Professionnels sur le départ



(Photo : Maxence Jaillet)

Alexandre Pellerin *est un étudiant universitaire québécois qui souhaite enseigner l'histoire au niveau collégial ou universitaire. Il est arrivé à Yellowknife afin d'y travailler et amasser de l'argent pour payer ses études. Son périple aux Territoires du Nord-Ouest a duré six mois. Voici un résumé de son aventure avant qu'il ne quitte ce qui est devenu, sa demeure coup de cœur.*

Noémie Bérubé

Depuis longtemps, il était intéressé par le Nord et qu'il voulait venir faire un tour dans la capitale du diamant. Au début, il ne connaissait pas les TNO, mais seulement Whitehorse et Iqaluit. Un ami de Hay River lui a mentionné qu'un emploi était disponible à Yellowknife et l'a questionné à connaître son intérêt. Le jeune homme a postulé et la semaine suivante, il s'est retrouvé ici pour travailler au sein de l'équipe de Jeunesse TNO en tant que coordonnateur adjoint de l'organisme francophone.

Il se dit très content d'avoir fait le choix de venir habiter et travailler à Yellowknife pour cette longue période et affirme être triste de quitter le sol ténois. Ce qu'il retient de son expérience de travail est d'avoir été coordonnateur adjoint à Jeunesse TNO, il a également été coordonnateur du camp artistique, ce qui lui a beaucoup plu. Il confie avoir acquis énormément d'expérience.

L'ambiance et l'authenticité des gens représentent à ses yeux ce qui lui manquera le plus. Il a aimé particulièrement le fait de pouvoir réellement apprendre à connaître quelqu'un ici, et souligne la véracité des personnes rencontrées. Tout au long de son passage, il n'a éprouvé aucune déception.

Alexandre a eu un coup cœur pour la vieille ville. Il décrit l'ambiance comme étant spectaculaire et attribue ce même qualificatif aux gens qui y habitent. Selon lui, « le Nord, c'est ça ».

L'étudiant a été fortement impressionné par le dynamisme de la francophonie. Il a été surpris de voir des anglophones qui fréquentent des écoles francophones, et a été marqué par l'importance que les familles anglophones accordent au français.à

Sur le plan personnel, son séjour lui a permis de relaxer. Le climat de Yellowknife lui ressemble plus que celui de Montréal, où il habite depuis quatre ans.

Cependant, il mentionne que l'expansion de la capitale des Territoires du Nord-Ouest devrait être restreinte. À son avis, elle grandit trop et cela risque de détruire, dans un futur proche, l'atmosphère de la ville.

Il retient de son passage à Yellowknife le sentiment de s'être senti chez lui. Il dit que pour lui, Yellowknife est devenue comme de « vieilles pantoufles ».

Alexandre Pellerin suggère à tous les gens qui souffrent ou qui vivent quotidiennement avec le stress, de venir s'installer aux TNO, il le conseille également aux personnes qui ont besoin de faire le point sur leur vie. À son avis, les étudiants qui viennent d'obtenir leur diplôme ont plus de chance de trouver un travail bien rémunéré à Yellowknife.

Alexandre tient à remercier les gens sympathiques qu'il a eu la chance de rencontrer et « qui l'ont si bien accueilli ».

Alexandre Pellerin est l'invité de l'émission Expériences professionnelles en francophonie ténoise sur les ondes de Radio Taïga diffusée les samedis à 11 h 30 et les lundis à 15 h 30.


(Photo : Édith V-R)

Édith Vachon-Raymond *quitte pour la métropole québécoise après trois ans dans le Nord. D'abord journaliste pour L'Aquilon et ensuite monitrice et aide enseignante à l'école Boréale, elle n'a cessé de s'impliquer dans la communauté.*

Virginie Bouchard

Après trois ans, qu'est-ce qui te fait quitter le Nord?

Je fais un retour aux études, c'est bien la seule raison pour laquelle je quitte le Nord. Je vais en enseignement des sciences sociales au secondaire à l'Université McGill. Je vais pouvoir enseigner l'histoire, la géographie et la citoyenneté.

Est-ce que c'est une décision difficile?

Oui, parce que je devais peser le pour et le contre. J'aime vraiment cela être ici et je sens vraiment que j'ai ma place. Du point de vue du développement personnel, je pense vraiment que j'ai cheminé depuis mon arrivée et je vois encore à quel point je pourrais cheminer ici. Cependant, du côté professionnel si je veux vraiment avancer, il n'y a pas d'occasion d'aller à l'école ici. C'était un peu frondeur de ma part de présenter une demande à McGill. Finalement, j'ai été acceptée et j'ai appris que mon poste n'était pas renouvelé à l'école, donc je me suis dit que c'était peut-être un signe, que je ferais mieux d'y aller. Mais j'ai cogité cela, mes amis pourraient très bien en témoigner. « Édith est-ce que tu t'en vas ou pas? Moi : Bah je ne sais pas, on va le savoir le jour où je vais partir! »

De quoi penses-tu t'ennuyer quand tu seras à Montréal?

De sortir dehors avec mon chien et d'être tout de suite dans le bois, de la neige, du froid. Oui j'aime le froid! Je l'ai dit il y a trois ans, on ne m'a pas cru, je le redis, je le crois, j'aime le froid. Cette atmosphère de petite collectivité, et surtout Hay River, je ne sais pas, il y a quelque chose avec Hay River que j'aime beaucoup, peu importe ce que les gens de Yellowknife diront, ceux qui ne croyaient pas que j'allais rester à Hay River, j'y suis encore et j'y resterais encore.

Qu'est-ce qui va le plus te faire penser au Nord?

C'est certain que si je vois une voiture avec une plaque d'immatriculation des Territoires du Nord-Ouest, je vais être émue. Je ramène aussi beaucoup de choses comme des mocassins, des livres et je crois que tous les jours je vais penser au Nord. Mes cours à l'école vont me rappeler constamment le Nord. Les manteaux Canada Goose dans le métro à Montréal vont me rappeler le Nord, mais ça risque de me fâcher un peu plus.

Une chose du Nord que tu as hâte de délaisser?

L'épicerie! J'ai hâte de rentrer dans une épicerie et de pouvoir trouver tous les ingrédients pour faire la recette que je veux. C'est un beau défi de faire ses courses à Hay River, mais après trois ans, je les connais comme le fond de ma poche le Super A et le Northmart. J'ai vraiment hâte d'avoir plus d'options.

À un nouvel arrivant dans le Nord, tu dirais quoi?

D'être ouvert d'esprit, d'apprendre à connaître les gens. Il y a des raisons pour lesquelles les choses sont comme ça dans le Nord, il y a des choses qu'il faut changer, oui, comme partout, mais je pense qu'il faut surtout accepter les différences des gens. Tu découvres tellement de gens en leur parlant et en mettant tes préjugés de côté. C'est comme ça qu'on arrive à faire les plus belles découvertes et qu'on apprend à apprécier ce qui nous entoure ici.

Tes derniers mots aux francophones de Hay River?

J'ai une chambre de libre à Montréal, très proche de l'autoroute donc c'est facile de venir me voir. Il n'y a pas de raison que je ne reçoive pas de visite des Territoires du Nord-Ouest et je vais essayer de venir vous voir effectivement. À la revoyure avec un accent acadien.

L'homme : l'ami du chien?



(Photo : Maxence Jaillet)

Une abondante population de chiens et de chats vit dans le Nord. Pour les propriétaires, il n'est pourtant pas toujours aisé d'obtenir les soins nécessaires et de ne pas choisir l'alternative, si facile, de l'abandon.

Virginie Bouchard

Il n'est pas rare d'apercevoir un chien errant ou un chat vagabond aux Territoires du Nord-Ouest. Les propriétaires irresponsables ne sont pas les seuls à porter le blâme. Le manque de vétérinaires permanents dans plusieurs collectivités et le va-et-vient des résidents du Nord sont, entre autres, la cause de ces animaux abandonnés. Pourtant, des organismes comme la Société canadienne pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) font un important travail de sensibilisation auprès de la population et prennent en charge les chiens et chats errants. Cependant, beaucoup d'éducation reste encore à faire.

« Être vétérinaire dans le Nord est un véritable défi. La population d'animaux domestiques est très élevée. Les gens ne s'occupent pas autant de leurs animaux que dans le Sud. Les distances sont aussi un problème », souligne le docteur Tom Pisz, pratiquant à l'Hôpital vétérinaire Slave Lake.

Le vétérinaire, qui pratique depuis plus de vingt ans au-dessus du 60e parallèle, se désole grandement de la quantité d'infections, notamment le Parvo (parvovirus, infection très contagieuse qui touche surtout les chiots), en raison du faible taux de vaccinations. La surpopulation joue aussi un rôle considérable dans la situation.

« Parfois les animaux arrivent à la clinique avec un état infectieux très avancé parce que les propriétaires ont tenté de les soigner eux-mêmes », s'inquiète M. Pisz.

Vétérinaire recherché

Les TNO sont vastes et la plupart des collectivités en périphérie de la capitale n'ont pas la chance d'être desservies par un vétérinaire permanent. L'an dernier, le médecin résident d'Inuvik, Peter Krizan, a dû quitter la région. La région de Beaufort-Delta se retrouvait donc sans vétérinaire sur place. Une organisation a alors été mise sur pied afin de pallier le manque. Arctic Paws a ainsi été créé grâce aux efforts d'Angela McInnes.

« Nous sommes un organisme qui recueille des dons afin de faire venir un vétérinaire de Calgary qui stérilise chiens et chats », explique la directrice de l'organisation. La collectivité d'Inuvik s'est rapidement regroupée pour soutenir Arctic Paws en faisant des dons, en libérant des locaux pour les opérations ou en donnant des heures de bénévolat.

Le médecin Krizan est maintenant de retour à Inuvik et salue l'initiative de la collectivité.

« J'apprécie énormément ce qu'Arctic Paws a fait, c'était la bonne chose à faire. La population avait besoin d'un vétérinaire », dit-il.

M. Krizan parcourt à l'occasion les collectivités Beaufort-Delta pour soigner les animaux, une démarche qu'il effectue à ses frais.

« Lorsque j'étais à l'école vétérinaire, je disais que je voulais offrir mes services dans des endroits où il y n'y avait pas de médecin disponible. Cependant, ce n'est pas toujours facile de venir en aide et d'avoir des prix raisonnables », ajoute-t-il.

Effectivement, les coûts élevés de traitement pour les animaux rebutent certains propriétaires qui peuvent décider d'abandonner ou pire encore, d'abattre leur chien ou chat souffrant.

À la rescousse

Charles-Antoine Bélair et Virginie Bouchard

Heureusement, il existe des anges gardiens pour les animaux délaissés des TNO. La Société canadienne pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) est présente dans certaines collectivités des Territoires du Nord-Ouest. L'organisme composé de bénévoles et financé par des dons, recueille chiens et chats sans propriétaire, les soigne, les nourrit et leur trouve des familles d'accueil.

« C'est un travail de 365 jours par année, nuit et jour. J'ai souvent passé des nuits au refuge, surtout durant la période hivernale, pour donner des médicaments à des chiens atteints de Parvo, simplement pour tenter de les garder en vie. C'est un pur dévouement », avoue Leslie Ward, présidente de la SPCA de Hay River.

L'organisation fait également beaucoup de travail de sensibilisation pour éviter que la population d'animaux domestiques ne s'accroisse davantage. Pour ce faire, elle rembourse les propriétaires qui font stériliser leurs animaux de compagnie de près de la moitié du coût de l'opération. La SPCA tente aussi de déconstruire la pensée magique de certaines personnes.

« Souvent, les gens ont cette idée fausse qu'une chienne doit avoir une portée pour faire d'elle un meilleur chien. Non! Ce n'est pas vrai du tout », s'exclame Mme Ward.

La présidente met également en garde les propriétaires qui décident de laisser leurs animaux derrière eux lorsqu'ils déménagent.

« Le déménagement n'est pas une raison pour abandonner son animal. Abandonneriez-vous votre enfant parce que vous changez de ville? », demande-t-elle.

On n'aura de cesse de le répéter, il faut réfléchir avant de prendre la décision d'adopter un chat ou un chien. Les animaux domestiques demandent soins, argent et amour et le choix d'en avoir un ou pas doit être planifié.

« Considérez que vous aurez à donner dix ans, quinze ans de votre vie à cet animal et ne donnez jamais un animal en cadeau à un enfant! », conseille Mme Ward.

Pour ceux qui seraient tentés d'élargir leur famille d'une bête à poil, renseignez-vous auprès des organismes comme la SPCA. Vous pouvez également être bénévole et ainsi expérimenter la compagnie d'un chat ou d'un chien.

Un refuge territorial

La Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux des Territoires du Nord-Ouest organisait, le samedi 18 août, une collecte de fonds pour son nouveau refuge toujours en construction à Yellowknife.

La soirée s'est déroulée dans un bar où plusieurs artistes locaux se produisaient en même temps que se tenait une vente aux enchères silencieuse.

Chaque consommation alcoolisée achetée rapportait un dollar pour la SPCA ténoise ou deux dollars si c'était la boisson spéciale de la soirée, un « crazy dog ».

« Nous avons commencé il y a deux ans à amasser des fonds pour un nouveau refuge territorial, explique la présidente de la SPCA des Territoires du Nord-Ouest, Nicole Spencer. C'est quelque chose sur lequel nous travaillons, mais les choses avancent lentement. Il ne sera pas seulement pour Yellowknife, puisque nous prenons plusieurs chiens qui viennent des collectivités en ce moment. Le refuge est presque terminé et il pourrait accueillir quinze chiens et dix chats. »

Après cette levée de fonds, l'organisme affichait sur son site Internet qu'il avait récolté 665 000 dollars sur les 745 600 dollars nécessaire pour construire ce refuge.

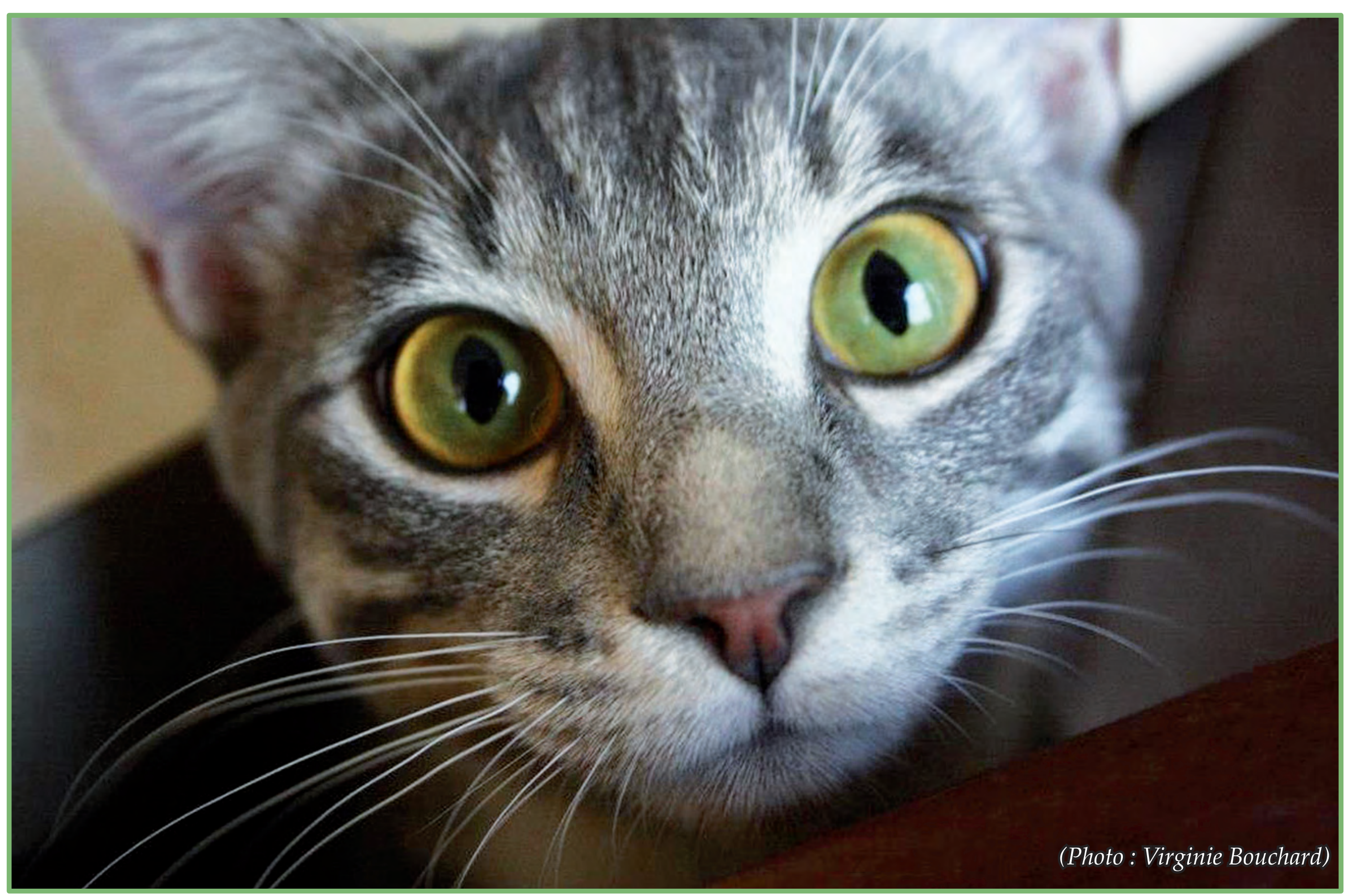
Le nouveau refuge devrait ouvrir vers le mois d'octobre 2012 et sera agrandi, au printemps suivant, pour accueillir jusqu'à trente animaux, dont dix à l'extérieur.

Nicole Spencer espère ainsi encourager le gouvernement à aller de l'avant pour établir une législation afin de protéger les animaux du territoire.

Mieux protéger nos animaux

Une récente étude de l'organisme américain Legal Animal Defense Fund plaçait les Territoires du Nord-Ouest au premier rang quant à la cruauté envers les animaux au Canada.

Charles-Antoine Bélair


(Photo : Virginie Bouchard)

Avec une étude plaçant les Territoires du Nord-Ouest parmi les pires au Canada en matière de protection des animaux, selon les critères de l'organisme Legal Animal Defense Fund établi à Portland aux États-Unis, les barrières s'ouvrent pour que le gouvernement territorial passe enfin à l'action.

Il y a peu de législation aux Territoires du Nord-Ouest pour protéger les animaux, particulièrement les animaux domestiques.

Le gouvernement a mis en place la *Loi sur les chiens* en 1988, qui est d'ailleurs disponible en français sur Internet, définissant les obligations qu'a un propriétaire envers son chien et les situations pouvant placer l'animal en détresse.

Cette loi a été révisée en 2008, puis en 2011, ajoutant onze articles en vigueur depuis le 1er mai 2011, mais malgré tout, la situation est encore loin d'être idéale.

« Les vétérinaires des Territoires du Nord-Ouest ne sont pas tenus légalement de rapporter les cas de cruauté envers les animaux, affirme la présidente de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux des Territoires du Nord-Ouest, Nicole Spencer. C'est quelque chose sur lequel nous travaillons, mais les choses avancent lentement. Même l'année dernière, avec la modification à la *Loi sur les chiens*, il y a eu quelques changements, donc c'est un pas en avant, mais nous sommes loin de là où nous devrions être. »



Besoin de lois

Cette vision est partagée par le député de Kam Lake, David Ramsay, qui voudrait voir l'Assemblée législative faire des efforts pour améliorer la situation.

« J'étais plutôt préoccupé par ce problème quand j'étais un député régulier du gouvernement précédent, mentionne le désormais ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, David Ramsay. Nous avons pu faire une révision de la *Loi sur les chiens*, mais les Territoires du Nord-Ouest ont besoin d'une législation des droits des animaux complète, similaire à celles des autres provinces de ce pays. Nous sommes encore fort loin derrière en ce qui a trait à la protection des animaux et je crois fortement que nous allons avoir besoin de gens ouverts d'esprit comme ceux que l'on retrouve à la SPCA, ici à Yellowknife, pour en arriver là où nous devons être et nous pousser dans cette direction. »

Toutefois, le gouvernement a les mains liées, puisque le nombre de chiens se multiplie de façon alarmante et il devient difficile de prendre soin de chacun, laissant le champ libre aux éliminations radicales des animaux pour en limiter le nombre.

« Le gouvernement doit nous aider ou créer un programme qui financerait l'embauche de vétérinaires pour les collectivités, demande Nicole Spencer. C'est quelque chose qui peut aller loin. S'il y a moins de chiens, les gens ne les laisseront pas courir en liberté. Nous nous devons de contrôler la situation d'abord, pour ensuite aboutir à une meilleure législation. »

Entre temps, depuis le début de la 17e Assemblée législative, la problématique ne s'est pas retrouvée une seule fois au cœur des négociations entre les députés et le Cabinet.

« Les députés réguliers vont sûrement le faire, croit David Ramsay. Nous ne voulons certainement pas être relégués comme un des pires endroits au pays en matière de droits des animaux. »



L'épluchette du blé d'Inde, fait la place à l'effeuillage du maïs

Avez-vous l'impression que l'appellation blé d'Inde a tendance à perdre un peu de terrain (pour ne pas dire de champ) devant son concurrent maïs? Une recherche dans les médias francophones du Canada, et principalement du Québec, confirme votre intuition.

Blé d'Inde ou *maïs*?

En interrogeant une base de données tirées de la presse canadienne, on remarque que blé d'Inde se retrouve nettement moins usité que maïs dans les expressions épi de... et champ de... En revanche, il est intéressant de noter que pour l'expression épluchette de..., c'est au contraire blé d'Inde qui demeure, et de loin, le plus utilisé. Cela s'explique peut-être du fait que l'épluchette est associée à une fête traditionnelle, encore bien présente, que plusieurs considèrent aujourd'hui comme une coutume propre au Québec, peut-être un peu comme le mot blé d'Inde. Mais qu'en est-il vraiment?

Un canadianisme de bon aloi

La dénomination blé d'Inde n'a pas eu à lutter pour survivre au Canada français; le mot y a toujours été relativement bien accueilli par les chroniqueurs de langue, souvent présenté comme un canadianisme dont nous pouvions être fiers. En fait, l'appellation blé d'Inde avait tout pour plaire : la céréale venait d'Amérique (qu'on croyait être l'Inde à l'époque, d'où son nom), le mot était attesté dès les premiers écrits sur la Nouvelle-France (Champlain l'utilise dans le récit de son voyage de 1608-1609), il fut employé en France pendant plus de deux siècles et son maintien en terre d'Amérique au 19e siècle, alors qu'il était devenu inusité en France, répondait à la fois à notre désir d'émancipation et d'indépendance, et à celui de nous appuyer sur nos racines françaises en réponse à tous ceux qui dénonçaient l'anglicisation de notre langue à cette époque. Tous ces éléments faisaient de blé d'Inde un candidat idéal au statut de « canadianisme de bon aloi », il fut d'ailleurs parmi les premiers canadianismes à entrer dans les dictionnaires de France.

Blé d'Inde, d'Espagne ou de Turquie

Devenue un archaïsme en France, la dénomination blé d'Inde y fut courante du 16e au 18e siècle, aux côtés de ses synonymes blé de Turquie (pourquoi la Turquie? une spécialiste a émis l'hypothèse que turc à l'époque pouvait signifier « venant d'ailleurs ») et blé d'Espagne (Christophe Colomb en aurait rapporté de ses voyages aux Antilles, de là son introduction en Europe). Toutes ces appellations furent concurrencées dès le 16e siècle par le terme maïs (de l'arawak d'Haïti mahiz, passé en espagnol) pour être finalement évincées de l'usage par celui-ci au 19e siècle en France.

L'épluchette de blé d'Inde

La culture du blé d'Inde était très répandue en Amérique à l'époque de la colonisation. Au Canada, sa récolte donnait lieu à des réjouissances auxquelles on a donné le nom d'épluchette. La forme épluchette semble nous être venue des régions françaises où on en trouve des attestations, bien que rares, au sens proche d'« épluchure », mais le sens d'« action d'effeuiller le maïs » ou celui de « fête à l'occasion de la récolte au cours de laquelle on effeuille le maïs » qui a dû en découler par extension, n'ont pas (encore) été trouvés dans les anciens parlers régionaux de France. Pour le moment, on peut conclure à une innovation sémantique canadienne.

Par ailleurs, pour ce qui est de la coutume de fêter en « épluchant » le maïs, cette fois, les Canadiens ne sauraient prétendre en être les instigateurs. On trouve encore des traces de celle-ci en France où des soirées sont organisées pour faire revivre les anciennes coutumes, au Portugal, aux États-Unis (husking ou husking bee), et sans doute que des recherches plus poussées nous conduiraient à ajouter d'autres lieux à la liste.

En France, si l'effeuillage des épis et les soirées festives ne portent pas le nom d'épluchette, ce n'est pas faute de nom, bien au contraire. Outre le terme effeuillage, on relève encore de nombreuses autres appellations pour décrire cette activité dans certaines régions de France, notamment dans le Sud-Ouest : défeuillage, épanouillage ou dépanouillage (les épis étant aussi appelés panouilles), dépailloutage, débouraison, débourrage, dépillage, écheillage ou encore espérouquère.

L'épi rouge

Certains d'entre vous se souviennent-ils de la coutume de l'épi rouge? Pour les plus jeunes, rappelons que la découverte d'un épi aux grains rouges lors de l'épluchette donnait le droit à son heureux possesseur de choisir d'embrasser la jeune fille de son choix (il existe quelques variantes). Eh bien, il semble qu'une telle coutume fut également connue des Portugais, des Français et des Américains. On peut citer le poète américain Joel Barlow qui, en 1793, mit en poème (The Hasty Pudding) l'ambiance d'une épluchette, ou encore l'écrivain français Gérard de Nerval qui, dans une nouvelle parue en 1854 (Les filles du feu), faisait le récit d'une fête en Ohio au cours de laquelle son personnage, participant à une de ces soirées, trouva l'épi rouge et plus tard épousa celle qu'il avait alors embrassée.

À la lumière de tout cela, peut-on parler d'une coutume importée? Et dans ce cas, il serait bien difficile de déterminer qui l'a transmise à qui. À moins qu'il ne faille y voir tout simplement un penchant universel pour la fête? Mais en attendant que des recherches plus approfondies viennent nous éclairer davantage sur l'origine de cette fête, on se contentera de la perpétuer et avec quel plaisir!

**Cette capsule linguistique est fournie par l'Office québécois de la langue française (OQLF).*

Fouler les galets à nouveau 70 ans plus tard

Pascale Castonguay

DIEPPE (FRANCE) - Malgré les invitations répétées du ministère des Anciens combattants, Arthur Edmondson Rossell a toujours refusé de faire partie de la délégation canadienne qui se rendait en France pour les commémorations du raid sur Dieppe. Du moins, c'était le cas jusqu'à ce qu'il accepte de retourner pour la première fois à Dieppe à l'occasion du 70e anniversaire de cet événement.

« J'ai perdu beaucoup d'amis et de collègues, je ne voulais pas revenir », explique celui qui faisait partie de l'Essex Scottish Regiment. « Je suis ici cette fois-ci parce que j'ai finalement accepté ce qui s'est passé il y a 70 ans. »

Aujourd'hui âgé de 92 ans, il était un des plus jeunes de son groupe au moment du raid. En septembre 1939, alors âgé de 19 ans, M. Rossell s'est enrôlé au bureau de Windsor. « Ma famille m'a beaucoup encouragé à venir. Ils m'ont dit que ce serait bien pour moi », poursuit-il. Après y avoir passé quelques jours, M. Rossell reconnaît que ce voyage lui a été bénéfique. « C'est vraiment beau et enrichissant. La ville de Dieppe a été reconstruite au complet. Maintenant, je me dis que j'aurais dû revenir ici plus tôt. Ce voyage a complètement changé ma vision de cet événement. »

Celui qui qualifie désormais Dieppe de « paradis estival » a été particulièrement touché par le nombre de drapeaux canadiens qui flottent dans la ville. « Au début, je pensais que les gens d'ici en voudraient aux Canadiens, mais c'est tout le contraire, ils semblent plus soulagés d'être maintenant libre. »

Rappelons que des 533 membres de son régiment qui ont débarqué sur la plage de Dieppe, 432 d'entre eux ont survécu. M. Rossell a quant à lui été blessé au cours de l'opération Jubilee. À la suite de sa blessure, il est resté dans le coma pendant 18 jours et a été hospitalisé durant plusieurs mois dans différents hôpitaux. En fait, il a vécu pendant la majorité de sa vie avec une plaque de métal incrustée dans son crâne. Il l'a récemment fait retirer. Même en connaissant ce qui l'attendait, il ne changerait pas de parcours. « Je ne regrette pas de m'être enrôlé. Je le referais. »

À une époque, celui-ci partageait un lien particulier avec la France puisqu'il était en mesure de converser dans la langue de Molière. Il a grandi dans un milieu francophone. « Je suis allé à l'école élémentaire francophone. Aujourd'hui, j'ai perdu ce français à force d'évoluer en anglais », précise-t-il.

Histoire de famille

L'histoire familiale de M. Rossell est l'une des raisons qui rendaient l'acceptation et le retour si difficile. « Mes trois frères et moi avons été militaires, mais je suis le seul qui a survécu. » Ses frères ont perdu la vie au combat, mais lors de différentes opérations militaires auxquelles le Canada a pris part.

Toutefois, ce voyage aura été l'occasion de réunir famille et histoire pour un rendez-vous plus positif. Étant donné que sa seconde femme et lui voyage encore beaucoup, elle devait initialement l'accompagner à Dieppe. Malheureusement, pour des raisons de santé, elle a dû céder sa place à titre d'accompagnatrice au neveu de M. Rossell, Dave Bates. « Je savais qu'il s'intéresse à cette expérience de guerre que j'ai vécue. Faisant de lui un choix naturel. » L'ancien combattant explique que, comme plusieurs autres, il a très peu parlé de son rôle lors du raid de Dieppe à sa famille. « Seul mon fils aîné s'y intéressait un peu. Notre génération n'était pas portée sur l'interaction », indique-t-il.

Politique

De la visite payante pour les TNO!

L'art et le tourisme étaient en vedette le 9 août dernier à Yellowknife. Le ministre de la Sécurité publique, Vic Toews, était de passage aux Territoires pour annoncer un appui financier à cinq projets.

Noémie Bérubé

Vic Toews s'est arrêté l'instant d'une conférence de presse au Centre septentrional Prince-de-Galles afin d'annoncer un investissement de son gouvernement dans cinq réalisations territoriales. « Notre gouvernement est fier d'investir dans chacun de ces cinq projets qui promeuvent le tourisme et protège notre riche patrimoine, et c'est pourquoi nous encourageons ces foires locales et ces festivals nordiques dans ces temps économiques incertains », a mentionné le ministre de la Sécurité publique. C'est un total de près de 149 000 dollars qui ont été remis et partagés entre ces divers organismes.

Le festival annuel *Folk on the rocks* s'est vu attribuer la somme la plus importante, soit 80 000 dollars. Ce dernier, qui a reçu l'honneur de figurer parmi les dix meilleurs festivals canadiens, s'est fait une fois de plus féliciter. Mme Ruvinsky a tenu à remercier le gouvernement pour son appui financier majeur à la réalisation de leur événement. « L'appui du gouvernement canadien nous est essentiel et c'est une partie vraiment importante pour nous », a mentionné la directrice générale du festival, Penny Ruvinsky. Le ministre a reconnu l'impact considérable et l'ampleur de ces activités dans la région.

M. Toews a remercié les gens qui organisent ces activités et qui y mettent beaucoup de temps pour assurer leur succès. Il a, de plus, parlé que le Nord du Canada est essentiel à son gouvernement. « Chaque fois que je vais dans le Nord, j'apprends de nouvelles choses. Pour nous, le Nord est très important, le Canada n'est pas le Canada sans le Nord », a pris le temps de dire M. Vic Toews.

L'Association franco-culturelle de Yellowknife est la seule organisation francophone à avoir reçu de l'aide financière. L'activité la Scène boréale leur a permis de récolter 30 000 dollars. Interrogé sur l'importance des organismes culturels francophones, le ministre a avancé que « la présence francophone au Canada, à l'extérieur du Québec, aide à nous unir comme pays et offre la possibilité aux communautés francophones hors Québec de se faire entendre ». Il a poursuivi en disant que le gouvernement du Canada favorise ce type d'investissements et continue à renforcer ces liens avec les autres parties du Canada où les francophones sont en majorité, par exemple « au Québec ou au Nouveau-Brunswick ».

Le festival *End of the Road Music Festival* d'Inuvik a été l'unique figure hors Yellowknife à recevoir une aide financière. Questionné à savoir si ces octrois ont déjà été remis aux organismes, le ministre a répondu que « ce n'est pas du financement qu'ils avaient déjà, c'est une continuité de financement ».

Où est-il?

Le ministre Toews remplaçait James Moore, le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles qui, encore une fois, n'était pas du voyage. Une semaine auparavant, c'est le ministre Tony Clement qui l'avait remplacé pour la consultation sur les langues officielles et lors de l'annonce d'octroi d'aide financière dans le secteur des arts, de la culture et des langues officielles. Le ministère du Patrimoine Canadien n'a pas été en mesure d'expliquer à *L'Aquilon* les raisons de l'absence du ministre Moore aux TNO.

Technologie

La technologie rattrape les lignes aériennes

Simon Forgues - ARC du Canada

Si la radio et la télévision traditionnelles peuvent encore difficilement s'immiscer dans l'habitacle des avions de ligne, et qu'il faut plus souvent qu'autrement se rabattre sur des films ou de la musique en circuit fermé, Internet, lui, semble en revanche pouvoir s'y faire une niche.

De plus en plus de compagnies aériennes offrent désormais Internet Wifi à bord. Air France et KLM étant les deux dernières en liste. Les essais débuteront dans quelques mois.

Chez nous, Air Canada propose déjà ce genre de service sur la liaison entre les aéroports de Montréal ou Toronto et celui de Los Angeles en Californie. Pour 9,95 $ US, les clients peuvent en effet bénéficier de la technologie Wifi et ainsi naviguer sur le Web ou échanger des courriels avec la famille à bord des avions.

D'autres entreprises aériennes offrent elles aussi l'accès à Internet. On peut penser notamment à Lufthansa, Turkish Airlines et Emirates.

Ce qui distingue Air France et KLM de leurs rivaux, c'est surtout au niveau de la tarification. En effet, il n'en coûtera que 2,75 $ pour naviguer avec un téléphone intelligent, alors qu'il faudra débourser une quinzaine $ pour bénéficier du service sur un ordinateur portable ou une tablette tactile.

Mais avant de pouvoir offrir ce service, il faut installer une antenne satellite sur chaque appareil offrant l'accès Wifi afin de recevoir les signaux de différents satellites, une facture qui s'élèverait apparemment à tout près de 1,25 million $ par appareil, selon certaines sources.

Autant vous dire que ce n'est pas demain la veille qu'on verra Internet Wifi offert dans tous les avions.

Petites annonces

Musique

Anique Granger
brise chaleureuse des prairies

Jean-Étienne Sheehy

Mon premier souvenir d'Anique Granger remonte à 1999. À l'époque chanteuse et guitariste du duo fransaskois Polly-Esther, le groupe était de la tournée de l'Année de la francophonie canadienne. Les deux comparses avaient laissé une très bonne impression aux spectateurs, venus voir Jean Leloup et Youssou N'Dour. La preuve, c'est que j'ai encore en tête le refrain de *Je vais à pied*, plus de 10 ans plus tard.

L'affection envers Polly-Esther s'est maintenue, au point où le duo est sans hésitation un des groupes francophones les plus importants à être sorti de l'Ouest canadien. Maintenant en solitaire, Anique Granger mène une très belle carrière à partir de Montréal, comme le démontre ses deux disques solo, *Pépins*, paru en 2008 et *Les outils qu'on a*, lancé en 2011.

Ce deuxième album s'avère être une des très bonnes parutions récentes de la francophonie canadienne. Anique Granger se livre à son meilleur en compagnie du réalisateur Rick Haworth (Kevin Parent, Daniel Bélanger, Beau Dommage). L'auteure-compositrice-interprète a peaufiné sa musique folk aux couleurs *roots*, ce qui favorise la nature introspective de *Les outils qu'on a*. Les mélodies deviennent un moyen de glisser en douceur la livraison chaleureuse d'Anique Granger. Sa plume imagée et précise occupe un bel espace, grâce à la sobriété de la réalisation, où l'on mise sur les ambiances pour définir la nature des pièces.

Malgré l'unicité des 10 pièces, Anique Granger arrive à apporter des nuances dans son univers musical. Les arrangements servent à créer un climat, ce qui aère l'ensemble des chansons, et ce, au grand bénéfice du disque. La pièce d'ouverture, *Puits de lumière*, possède quelque chose de rock dans son intention. Elle évoque également la Marie Caissie d'Édith Butler sur *Jerrycan*, chanson aux accents *hors la loi*. *Les outils qu'on a* prend véritablement son envol lorsque Anique Granger occupe tout l'espace. Véritable chef-d'œuvre folk rock, *Le beurre et l'argent* marque avec son ironie sans détour.

Il y a quelque chose de très décontracté, voire brut, dans l'écoute de ce deuxième disque solo. On se laisse véritablement emporter par les mots d'Anique Granger, qui y va d'observations en affirmations, sans perdre le fil de ses histoires, où elle se dévoile sous toutes ses facettes. *Les outils qu'on a* laisse une très bonne impression, ce qui réitère la place de l'ancienne leader de Polly-Esther parmi les grands de la chanson francophone.

Carrières dans le domaine de la santé

Santé

Ribambelle pour Ruban Rose

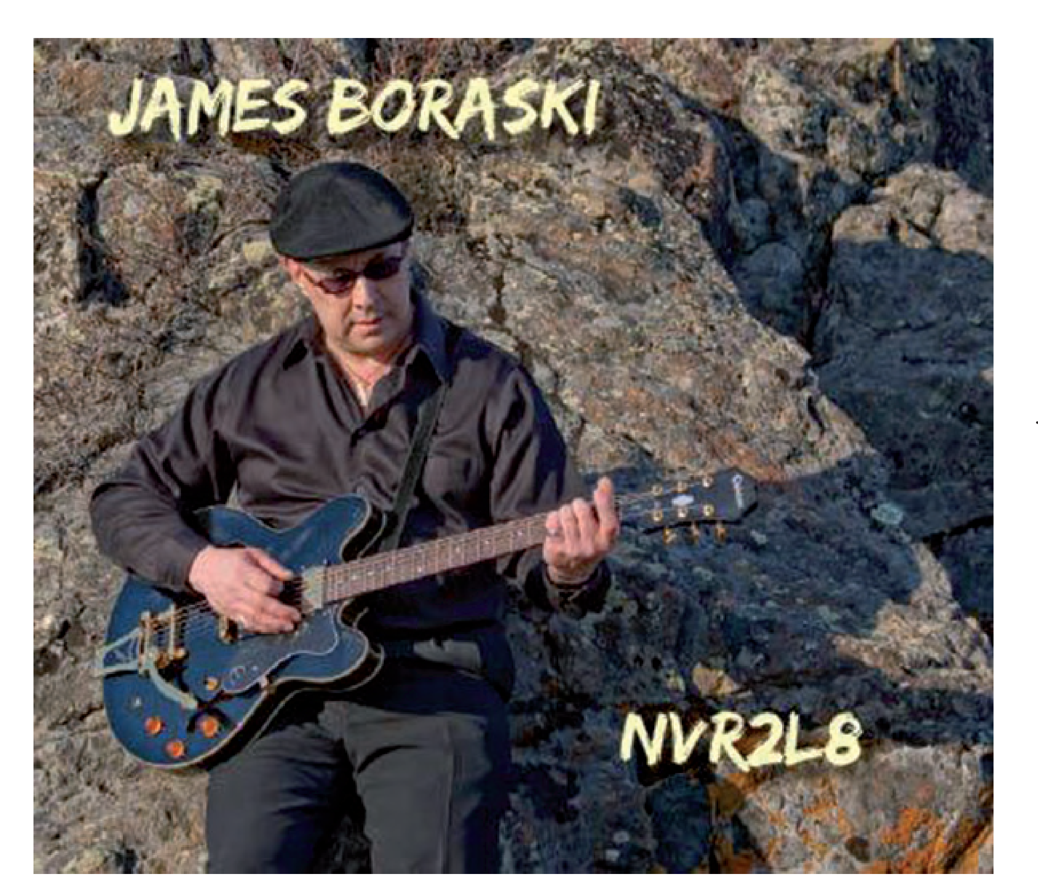
Le concert-bénéfice pour les soins de traitement du cancer du sein affiche une sélection musicale locale pour tous les gouts.

Maxence Jaillet

Le 25 août 2012, ce sont plusieurs des formations marquantes de la scène musicale de Yellowknife qui se produiront pour amasser des fonds au profit de la fondation territoriale de l'Hôpital Stanton. L'organisme a réussi à rassembler un peu tous les styles musicaux pour ce premier concert annuel qui se déroulera sur le site de Folk on the Rocks.

Les formations 3-Across-Dee-Eye, Priscilla's Revenge, Water, Eduardo Dizon et Godson monteront sur les planches dès 15 h 15. Le clou de cette soirée sera le retour de James Boraski, guitariste acclamé en capitale ténoise qui a quitté les TNO depuis peu. Alors qu'il se produira avec son groupe Momentary Evolution, il accueillera à ses côtés, un autre guitariste de renom : Marshall Lawrence. La présence du docteur du blues comme il est surnommé sera de bons augures pour récolter les dons qui seront réinvestît dans les programmes de traitement du Nord. Car, comme le mentionne Rebecca Alty, la directrice de la Fondation territoriale de l'Hôpital Stanton : « Tout l'argent récolté dans le Nord reste dans le Nord ».

Mme Alty met l'emphase sur l'importance d'améliorer les infrastructures, l'équipement et les services permettant à de nombreux patients ténois de combattre le cancer.



James Boraski sera de retour à Yellowknife pour participer au concert Rock The Ribbon 2012. En 2009, son album Jamais trop tard avait charmé plusieurs oreilles ténoises.

« Ce sont plus de 1500 patients qui ont bénéficié des traitements de chimiothérapie et de perfusion intraveineuse en 2011. Nos statistiques nous prouvent que la moitié des patients traités pour le cancer aux TNO sont des femmes, et que parmi celles-ci, 50 % étaient touchées par le cancer du sein », explique Rebecca Alty.

Les personnes atteintes du cancer sont habituellement traitées à Edmonton, mais lorsqu'elles peuvent suivre une chimiothérapie, c'est à l'Hôpital Stanton de Yellowknife qu'elles sont assignées. « Les fonds de l'édition *Run for our lives* qui seront récoltés durant le mois de septembre dans 5 collectivités des TNO seront dirigés vers la construction d'une nouvelle unité au sein de l'hôpital qui accueillera des espaces spécifiques pour la chimiothérapie et le traitement de perfusion intraveineuse », dit la directrice de la fondation.

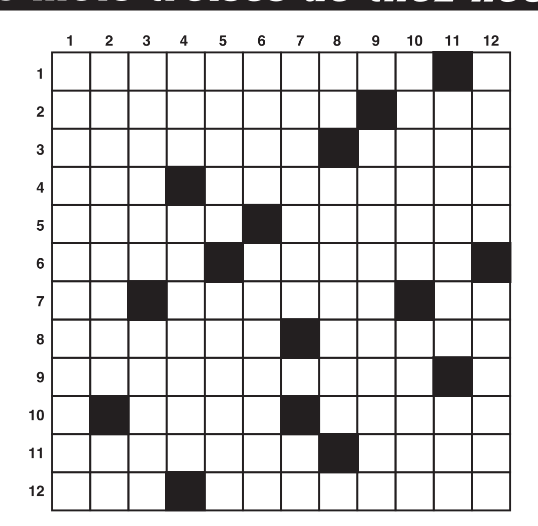
À Yellowknife, l'événement culminant de cette levée le fonds consistera à cette course de 1, 3 ou 5 km effectuée le 30 septembre prochain. De façon individuelle ou par équipe, même si les distances sont parcourues par toute sorte de personnes, l'effort réside essentiellement dans la collecte de dons toujours dirigés vers les besoins ténois.

Le concert *Rock the Ribbon*, accueille ses spectateurs dès 14 h 30 le samedi 25 août. Le prix d'entrée aux portes du site est de 50 $ par famille, ou de 20 $ par individu.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME Nº 208



HORIZONTALEMENT

1- Ensemble de délais dont la date doit être respectée.
2- Lieu où l'on déposait les morts. – Ornement vertical.
3. Être hors d'haleine. – Personne fidèle à l'orthodoxie d'un parti.
4- Recueil amusant. – Parler de nouveau.
5- Profitable. – Exprimasse.
6- Pourri, avarié. – Comprends quelque chose.
7- Premier. – Modèle réel d'un artiste. – Éminence.
8- Enlever la tête. – Saveur aigre.
9- Petits appareils pour tirer le lait.
10- Porte extérieure. – Assemblai.
11- Ablation. – Préfixe qui multiplie.
12- Titre d'honneur. – Viennent au monde.

VERTICALEMENT

1- Guérites de guet sur une tour.
2- Qui a des intonations mélodieuses. – Alphabet grec.
3- Remorquait un bateau. – Air, ciel.
4- Époque. – Manque de vivacité.
5- Lieu inquiétant. – Relatif à l'aviation.
6- Rejetée comme faux. – Agressa.
7- Arceau de bois. – Esther Imbeault.
8- Infinitif. – Femme de l'officier général de la marine.
9- Actions de prélever un liquide.
10- Exécuté avec succès. – Exercée une action en justice.
11- Hâter, précipiter. – Acide ribonucléique.
12- Hautaine, méprisante. – Qui ne touche à une chose que par une autre.

RÉPONSE DU Nº 208

Horoscope

SEMAINE DU 26 AOÛT AU 1ER SEPTEMBRE 2012



BÉLIER
À cause de la planète Pluton, vous vivez beaucoup de choses d'une manière très intérieure. Il est possible que vous soyez appelé à changer votre façon de travailler en ce qui concerne les projets que vous voulez réaliser. Vous en serez satisfait.

TAUREAU
Vous voulez vivre une vie magnifique sur le plan amoureux. Vous êtes très sérieux. Cela vous valorise. Vous aimez que l'on ait confiance en vous et vous ne voulez pas décevoir la personne qui vous est chère.



GÉMEAUX
Grâce à la planète Mars, vous êtes capable d'être conscient de votre valeur. Vous ne perdez pas vos énergies dans n'importe quoi. Cela est une très bonne chose pour vous et pour votre entourage.



CANCER
Vous êtes très réaliste et avez un grand besoin d'honnêteté. Cela fait en sorte que vous devez faire preuve de fermeté. Continuez ainsi et vous vous éviterez de grandes disputes avec les autres.



LION
Le Nœud Nord vous apporte une très grande confiance en tout ce que vous faites. Cela est magnifique. Vous êtes capable de vous surpasser. Vous avez besoin de réaliser à quel point vous pouvez vous faire confiance.



VIERGE
À cause de la planète Neptune, vous devez mettre de l'ordre dans tout ce qui touche vos papiers. Ne l'oubliez pas et demeurez très stable dans vos ambitions car cela vous sera nécessaire.



BALANCE
À cause de la planète Saturne, vous êtes obligé d'être très concret dans tout ce que vous faites. Vous ne pouvez pas vivre des incertitudes et vous connaîtrez un succès qui sera bien mérité.



SCORPION
Vous avez les deux pieds sur terre et vous tolérez mal tout ce qui manque de franchise. Vous étonnez souvent votre entourage. Vous vous faites respecter.



SAGITTAIRE
Grâce à la planète Uranus, vous voulez présentement changer votre existence. Vous désirez être en accord avec ce que vous êtes profondément. Cela est une bonne chose.



CAPRICORNE
Vous avez présentement des possibilités extraordinaires pour pouvoir accomplir ce qui est vraiment essentiel pour vous. Vous aimez vivre du bonheur. Sachez que cela vous sera possible.



VERSEAU
La Lune Noire vous apprend à mieux pouvoir comprendre ce que les autres attendent de vous. C'est quelque chose de fantastique, ne l'oubliez pas. Vous êtes apte à développer vos talents personnels sur le plan créatif.



POISSONS
Vous avez des choses peu communes à vivre, particulièrement en ce qui concerne vos sentiments. Ne vous inquiétez de rien, mais demeurez honnête envers les gens qui vous aiment.